

une flèche lorsque son compagnon lui dit : « Pourquoi allez-vous tirer sur lui ! cet homme ne fait aucun mal : il vous faut rectifier votre erreur ... »

N° 318

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 78 v°-79 r°.)

Apologue de celui qui ensemençait un champ.

Autrefois un paysan, étant venu dans une ferme au milieu des champs, y vit de belles tiges de blé qui produisaient des épis grands et nombreux. Il demanda au propriétaire du blé comment il s'y prenait pour faire que ces épis de blé fussent si beaux ; le propriétaire répondit : « C'est en égalisant bien le sol et en outre en y ajoutant du fumier et de l'eau que j'obtiens ce résultat. » Notre homme se mit à appliquer ce procédé : il mêla donc à son champ de l'eau et du fumier ; quand il voulut répandre la semence à terre, il craignit que ses pieds ne foulassent le sol, ce qui aurait pu empêcher son blé de croître : « Il faut, pensa-t-il, que je m'asseye sur un lit que des gens porteront ; de là-haut je répandrai la semence et alors ce sera bien. » Il ordonna donc à quatre hommes de prendre chacun un pied (du lit) et il alla ainsi dans son champ pour y répandre la semence ; le sol ne s'en trouva que plus foulé et il fut la risée de tous, car, par crainte que ses deux pieds ne fissent du mal, il leur avait substitué huit pieds.